



L'orientation scolaire et professionnelle

37/3 | 2008
Identités & orientations - 1

S. Gruszow (coord.). *L'identité : qui suis-je ?*

Paris : Le Pommier

Lin Lhotellier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1762>
ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2008
Pagination : 444-447
ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Lin Lhotellier, « S. Gruszow (coord.). *L'identité : qui suis-je ?* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 37/3 | 2008, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1762>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

S. Gruszow (coord.). L'identité : qui suis-je ?

Paris : Le Pommier

Lin Lhotellier

RÉFÉRENCE

Paris : Le Pommier

- 1 La Cité des sciences et de l'industrie de la Villette s'est donnée pour mission, depuis sa fondation, de présenter les savoirs scientifiques de façon à ce qu'ils puissent s'intégrer à la culture de tous. L'objectif ainsi poursuivi est de susciter réflexion et interrogation, favorisant une attitude citoyenne et responsable face au développement des connaissances et de leurs applications. Cette mise en culture des sciences et des techniques se fait selon des modalités multiples, parmi lesquelles l'organisation tout au long de l'année d'expositions et de conférences, dont certaines sont ensuite reprises dans des ouvrages au texte court, dense et pourtant de lecture aisée. C'est ainsi qu'au printemps 2006, un cycle de conférences sur l'identité fut proposé au public, en lien avec une exposition sur la biométrie, et suivi de la parution du livre présenté ici.
- 2 Dès l'introduction, due à Sylvie Gruszow, journaliste scientifique à *La Recherche*, qui a coordonné les contributions des auteurs, la diversité d'acception du concept d'« identité » s'impose avec évidence. De multiples disciplines vont donc être abordées.
- 3 Les sciences sociales tout d'abord, dans les deux premiers chapitres rédigés par Jean-Claude Kauffmann et Tobie Nathan. Pour le premier, sociologue de l'époque contemporaine, la conception moderne de l'individu libre de ses choix s'étend à partir des années 60, au moment où ce dernier se trouve à l'intersection d'appartenances sociales multiples. Celles-ci le contraignent à un travail de sélection d'éléments qu'il « malaxe » pour aboutir à une totalité significative : c'est le travail identitaire, processus sur lequel pèsent les inégalités sociales.

- 4 En référence aux sociétés traditionnelles, Tobie Nathan donne plusieurs exemples de l'intrication profonde entre identité et collectivité, au point de considérer la question « à qui j'appartiens ? » comme plus pertinente que l'interrogation « qui suis-je ? ».
- 5 Dans le champ de la psychologie, Olivier Houdé présente l'enfance de l'identité humaine entre la naissance et l'âge de six ans. Il structure sa présentation en considérant les deux sens du terme : l'identité correspond d'une part à ce qui relie plusieurs choses ou personnes présentant une similitude, d'autre part à ce qu'il y a d'unique chez quelqu'un. Trois étapes se succèdent, au terme desquelles l'enfant construit sa première théorie de l'esprit, qui nécessite de comprendre à la fois qu'il partage avec chaque humain le fait d'avoir des pensées et qu'il s'en différencie par le contenu de ces pensées, autrement dit, de réaliser l'union des deux significations du concept d'identité.
- 6 Martial Van der Linden et Claudia Lardi abordent les liens entre conception de soi et mémoire autobiographique en s'appuyant sur le modèle de Martin Conway. La mémoire autobiographique nécessite de garder d'une part le souvenir de nos interactions en cours avec le monde, d'autre part un souvenir de ces interactions « s'étendant au-delà du moment présent ». Respecter conjointement ces deux nécessités mobilise plusieurs systèmes, *self* de travail et *self* à long terme, en coordination.
- 7 L'identité est affaire de corps et la biologie est ici mise à contribution. D'abord, lors d'un entretien mené avec Yann Le Hegarat, informaticien expert à la Commission nationale de l'informatique et des libertés, au cours duquel sont évoqués certains développements récents de la biométrie et les questionnements qu'ils suscitent. Depuis quelques années, les finalités de la biométrie débordent de son champ originel, strictement policier. Ses techniques évoluent aussi mais la question de leur fiabilité continue de se poser. La vigilance est donc nécessaire, et les oppositions à la biométrie existent, pour diverses raisons, parmi lesquelles l'inquiétude d'un pouvoir utilisant « une identité numérique universelle » permettant le traçage de chacun sans échappatoire possible. Quoi qu'il en soit, il est pertinent de s'interroger sur la place à accorder à des caractéristiques corporelles naturelles dans la définition de l'identité, alors que cette dernière apparaît de plus en plus comme une construction de soi.
- 8 Catherine Vidal nous éclaire sur les bases nerveuses de l'identité. On sait aujourd'hui que chaque cerveau est unique, essentiellement du fait de sa plasticité, cette « propriété du cerveau à se modeler en fonction de l'expérience vécue » : elle est à l'œuvre tout au long de la vie, en un phénomène de perpétuelle modification des connexions entre cellules nerveuses, support matériel d'une identité qui évolue jusqu'à la fin de la vie et diffère d'une personne à une autre. Et l'importance de ces différences individuelles rend vaines les tentatives de mise en évidence de différences cérébrales entre sexes dès que les recherches sont menées sur des effectifs suffisants.
- 9 Edgardo D. Carosella nous familiarise avec les cinq types de soi immunologiques. L'auteur présente les différentes catégories de cellules impliquées dans la défense de l'organisme contre le « non-soi », ce qui est le principe de la réaction immunitaire, et la coordination de leur action. Les mécanismes évoqués connaissent des exceptions dans certaines circonstances, comme la grossesse ou la transplantation d'un organe. Ces exceptions traduisent le fait que « la fenêtre de l'identité biologique peut s'élargir », ce qui conduit à considérer qu'en immunologie, il existe plusieurs types de « soi ».
- 10 Plusieurs des textes présentés ici abordent les troubles de l'identité, et deux sont particulièrement centrés sur ce thème. Claire N. Fékété nous fait part de ses

connaissances sur le développement de l'identité sexuelle, après plusieurs décennies de prise en charge d'enfants intersexués, en tant que chirurgienne pédiatre. Elle a suivi jusqu'à l'âge adulte certaines de ces personnes, nées avec des malformations génitales telles que la détermination de leur sexe nécessite les compétences d'équipes médicales pluridisciplinaires. Pour l'auteure, l'identité sexuelle repose sur trois éléments. Le premier est neuroendocrinien : l'impact hormonal sur le cerveau est important (remarquons que Claire N. Fékété affirme l'existence de différences cérébrales entre sexes, ce qui vient contredire certaines conceptions défendues par Catherine Vidal), probablement dès avant la naissance. Le deuxième est génétique, origine de la majorité des cas d'intersexualité. Le troisième est socioculturel, et notamment lié au comportement parental, dont l'importance est évidemment capitale : l'auteure insiste notamment sur les effets pervers du secret maintenu vis-à-vis de l'enfant sur son anomalie, qui l'empêche de comprendre ce dont il est atteint (alors même qu'il est illusoire de penser que l'enfant puisse rester sans conscience de sa différence) et qui entrave le développement d'une identité sexuelle solide.

- 11 Jean Garrabé traite des schizophrénies. Elles surviennent le plus souvent à l'adolescence, période de transformations conduisant l'adolescent au questionnement sur lui-même. L'auteur présente les différentes formes d'évolution de la maladie, qui toutes correspondent à des troubles d'un aspect ou d'un autre de l'identité.
- 12 En conclusion, Michel Serres prête aux concepteurs de cet ouvrage quelques pages extraites de l'un des siens, *L'incandescence* (2002). Le philosophe met en évidence le contresens capital qui gît dans de nombreux usages du mot identité, de la déclinaison de paramètres administratifs à l'utilisation d'expressions comme « identité culturelle », « identité féminine », « identité religieuse »... Il y a toujours, dans ces mésusages, confusion entre identité et appartenance. La question de savoir qui nous sommes ne peut, selon l'auteur, recevoir que deux réponses, entre lesquelles il ne tranche pas. Nous sommes l'intersection de tous nos groupes d'appartenance, dont le nombre croît jusqu'à notre mort, de sorte que l'on ne peut savoir qui nous sommes qu'à l'ultime seconde de notre vie. Ou bien notre identité est irréductible à la somme de nos appartenances, et l'unique réponse à la question posée est une tautologie : nous sommes qui nous sommes. Mais, quelque réponse que l'on choisisse, elle exclut vigoureusement la réduction de l'identité à une unique appartenance, car une telle limitation est à la source de toute dérive raciste.
- 13 Les lecteurs du livre que nous venons de présenter pourront y puiser les matériaux d'une réflexion. Les professionnels du conseil en orientation scolaire et professionnelle, en particulier, prendront intérêt à découvrir ou se remémorer certains aspects d'une notion centrale dans leur pratique, puisque, quels que soient les contextes d'exercice de leur activité et les populations auxquelles ils s'adressent, tous ont affaire, au quotidien, avec ce que leurs interlocuteurs pensent et disent d'eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

Serres, M. (2002). *L'incandescent*. Paris : Le Pommier.